

Robinson et Falker... à une passe près

Euroligue. Zagreb - Cholet. Randal Falker et Antywane Robinson reviennent avec humour sur leur amitié née à Cholet... et dans la difficulté.

ZAGREB (de notre envoyé spécial). Voici le « speech » de l'histoire : Antywane Robinson et Randal Falker se sont rencontrés en novembre 2008. Sur fond de jalousie. Mais depuis les deux amis ne se quittent plus.

Pourtant, de nombreuses embûches se sont placées sur leur chemin. Ainsi, le retour de Jamaal Tatum, ancien compagnon de chambre de Randal aux États-Unis (Southern Illinois), aurait pu être dévastateur pour leur relation. « Quand Jamaal est arrivé, j'ai cru, allez, pendant deux secondes, que je pouvais perdre Randal !, rit Antywane Robinson. Mais j'ai compris que ce n'était pas du tout possible. »

Cet été aussi, le risque de rupture a été grand. Car Antywane a participé aux Summer leagues avec Miami. Dans l'espoir secret de rejoindre la NBA... Du goût de Randal ? Non. Surtout parce qu'il craignait pour la santé de son ami. « Je ne sais pas combien de match on a joué l'année dernière : quarante, cinquante peut-être, énumère le Texan. Et Antywane était toujours en train de se plaindre qu'il était fatigué. Et deux semaines après la fin de la saison, il était déjà sur les parquets. C'est terrible pour son corps ! »

Mais avant de prendre soin d'Antywane Robinson comme il le fait aujourd'hui, les relations étaient tendues. Cela remonte à son arrivée à Cholet, en tant que pigiste médical de Michael Lee en novembre 2008. « Une chose que personne ne sait, c'est que Randal et moi ne nous aimions pas du tout au début, dévoile en avant-première l'aïlle-fort. Quand je suis arrivé, il ne m'aimait pas. Et je ne l'aimais pas. Nous jouions aux mêmes positions. J'étais nouveau et je jouais beaucoup. Randal et Alan ne jouaient plus. »

Attention aux bonbons !

Le troisième membre de ce triangle amoureux américain était en effet Alan Wiggins, choletais depuis la saison précédente. C'est finalement lui qui allait faire les frais de cette histoire. « Je détestais Antywane encore plus que lui me détestait, se marre aujourd'hui l'homme aux dreads volantes. Mais je n'étais pas assez bon. Lui l'était. »

La situation ne pouvait plus durer. Et le destin a vraiment trouvé son chemin. Aussi simplement qu'une passe qui arrive dans les mains. « Un jour, à l'entraînement, Randal m'a fait une passe et j'ai marqué le panier.

Il m'a dit que c'était un beau mouvement. Je lui ai répondu « bonne passe ». La querelle était terminée entre nous. »

De cette période, reste-t-il encore des chamailleries ? Quelques-unes. Et des plus importantes. « On se bat pour les programmes télé ou les bonbons », reconnaît Antywane Robinson. Les deux Américains vivent l'un à côté de l'autre. « C'est ma principale motivation pour aller chez lui, avoue Randal. S'il y a des bonbons, je les prends. Sinon, je sors de la maison. »

Malgré tout, ils n'imaginent plus jouer l'un sans l'autre. Leur carrière sera commune. « Je ne sais pas comment les gens jouent. Lui, je sais comment il joue. Et puis peu importe à quoi tu as à faire, il se bat à tes côtés », apprécie le pivot choletais. « Tu ne peux pas trouver un autre joueur comme Randal, dit Antywane. Il s'en fiche s'il ne marque pas ou si toi tu marques. Il pense juste à la victoire. Les Américains veulent souvent scorer, scorer, scorer... sans se soucier que l'équipe gagne. » Et c'est sans doute pour ça qu'ils ont largement contribué au titre de champion de France.

Christophe RICHARD.



Après des débuts tendus, Randal Falker et Antywane Robinson sont devenus de vrais amis. Une relation qui se concrétise aussi sur le terrain.